

Le village de Prévost en voie de devenir une ville

Normand Gosselin

Suffit-il qu'une municipalité compte une quinzaine de milliers de citoyens pour qu'on la qualifie de ville? Légalement, peut-être; dans les faits, non!

Le nombre de citoyens constitue une balise pour qu'une municipalité soit juridiquement désignée comme étant une ville. Mais dans les faits et dans l'esprit populaire, une municipalité doit compter de nombreux services sur son territoire, dont une ou des écoles primaires, au moins une école secondaire, une résidence pour personnes âgées, un aréna et un ensemble de commerces de service, ce qui manque cruellement à Prévost. À preuve? Aucune banque ne s'y est installée; seule Desjardins, autrefois nommée «caisse populaire», y a un pied-à-terre, et la Banque Nationale, la BMO ainsi que la Banque Scotia y ont un guichet automatique permettant uniquement des retraits. Pourtant, Saint-Sauveur, qui compte beaucoup moins de population, a trois banques et une entité Desjardins en ses murs. Il n'est pas nécessaire de jouer à *La grenouille et le bœuf*, la fable de Jean de La Fontaine, et tenter de devenir plus gros et plus important que notre voisine Saint-Jérôme, mais plutôt de nous assurer de compter sur des services dignes de ce nom, nous évitant des voyages pour tout et pour des petits riens.

Village, vous dites?

Il n'y a même pas de sortie de l'auto-route 15 pour Prévost en direction sud. En venant des «Pays-d'en-Haut», on doit sortir à Saint-Sauveur, puis se diriger vers la route 117 pour rejoindre Prévost – Wow! C'est le même Prévost d'ailleurs qui a refusé il y a plus de 30 ans l'installation d'un regroupement de magasins de liquidation, qui a fini par s'installer à Saint-Sauveur sous le nom de Factories/Outlets, sur la rue Guindon.

La confirmation de la construction éventuelle d'une école secondaire à Prévost est un pas important pour que nous passions du statut de village/ville banlieue à véritable ville. Les écoles primaires y sont déjà; on y compte deux résidences privées pour personnes âgées et la Maison des Aînés est en construction, offrant prochainement 48 places. Ce sont là d'excellentes bases. Mais sans une école secondaire, il s'agit plutôt d'un village, tout au plus d'une ville de banlieue. Il aura fallu 20 ans de persévérance pour obtenir cette construction, malgré le fait que pendant cette période les autorités municipales n'ont pas véritablement fait d'effort pour obtenir une école. Il a fallu

qu'un groupe de citoyens se constitue, mobilise la population et obtienne l'appui indispensable du Conseil de ville, ce qui fut acquis à compter de 2018. Les pressions ont porté fruit.

Prévost ne doit pas être une ville dortoir

Bien que mon épouse et moi n'ayons ni enfants, ni petits-enfants, ni autres liens de parenté avec des enfants d'âge scolaire à Prévost, dès notre installation ici en 2009, nous avons parlé de la nécessité d'une telle école et nous nous sommes empressés d'être parmi les premiers des 6 000 signataires de la pétition pour la construction de cette école. À nos yeux, Prévost ne doit pas être tout bonnement une ville-dortoir de banlieue, nous devons avoir une identité propre et ceci passe par la présence des jeunes sur le territoire. L'école est plus qu'un lieu d'instruction, c'est un lieu de rassemblement, un lieu de services à la population, un vecteur d'évolution, un développeur du sentiment d'appartenance, un port d'attache; qui ne se souvient pas de ses années au secondaire et des relations permanentes qui s'y sont construites? Pour plusieurs, c'est même l'*alma mater*.

Située entre une petite ville touristique de moins de 10 000 de population, et une autre ville de quelque 80 000 citoyens, Prévost a une per-



Le 4 mai 2019, près de 400 personnes ont marché, surtout des parents avec leurs enfants qui brandissaient leurs pancartes sur lesquelles on pouvait lire : « Nous, on veut une école secondaire »

sonnalité propre qu'on se doit de continuer à développer. D'ailleurs, de nombreux services manquent à l'appel: aucun nettoyeur sur place, impossibilité de louer des outils un dimanche, etc., etc., etc. Comble de manque de vision, la Ville a investi dans un aréna à Saint-Jérôme plutôt que de construire le sien sur son territoire. La plupart des villes comptant 3 000 de population au Québec ont un aréna, qui est un autre centre de services, de rassemblement et d'appartenance. Pourtant, un aréna se finance indirectement par lui-même: location de glace pour divers groupes, création d'emplois, installation de restaurants et autres commerces de proximité ainsi que de sites d'hébergement dans les environs, etc., en plus d'être au centre de divers tour-

nois propices au développement de la jeunesse et d'activités telles que des spectacles, fêtes, expositions, et quoi d'autre encore. Surtout, moins de déplacements pour les parents qui doivent conduire leurs enfants 15 kilomètres plus loin pour la pratique de leurs sports préférés. Beaucoup de pétrole brûlé et d'émanations de GES.

Prévost, donc, est sur la voie d'atteindre son adolescence, grâce à la formation sur place de ses adolescents (et probablement aussi de formation aux adultes). À tous ceux et toutes celles qui ont osé dire haut et fort qu'une école secondaire, c'est indispensable pour la vie d'une ville, puis qui sont passés à l'action: Merci! Ensemble, nous sommes à hisser Prévost au rôle véritable de ville.

Patrice Savard, un pionnier

Gleason Théberge

À l'occasion du décès, le mois dernier, de notre concitoyen Patrice Savard, à l'âge de 85 ans, le Journal tient à saluer sa contribution aux communautés de Prévost et de la région.

Né en Abitibi, dans les années 30, où il rencontre sa conjointe Réjeanne Imbeault, il arrive en Laurentides à la fin des années 50, où leur couple s'établit dans ce qui est alors Shawbridge. Après avoir enseigné trois ans à Val-d'Or, M. Savard assume une tâche de professeur à la toute nouvelle polyvalente Augustin-Norbert Morin pendant quatre années. Puis c'est à la polyvalente de Saint-Jérôme, elle aussi naissante, qu'il poursuit sa carrière. Son destin marqué par ce qui se développe, c'est ensuite au cégep en train de prendre racine à Saint-Jérôme qu'il devient gestionnaire du service de l'Éducation aux adultes jusque dans les années 80.

Pendant cette dernière époque, il s'implique, entre autres, comme marguillier pendant dix ans, et conseiller municipal dès la naissance du nouveau Prévost, une tâche qu'il ne quittera qu'en 1988. Il participe aussi à la formation de la première Association des gens d'affaires de Prévost. Il aura été aussi parmi les premiers membres de la Société du patrimoine de Prévost, où il aura soutenu autant la réalisation du centre culturel de la rue Maple que la mise en

valeur de la gare, devenue un rendez-vous incontournable dans les Laurentides.

Généreux, patriote et consciencieux, il aura été accompagné par son épouse, qui nous a fourni ces informations et aura, elle aussi, enseigné tout ce temps, mais à l'école rouge du Christ-Roi, rue Shaw, avant de continuer sa tâche à l'ancienne école Notre-Dame devenue Val-des-Monts.

Raymond Lévesque parle dans sa chanson des pionniers destinés à être oubliés. Nous souhaitons que Patrice Savard reste dans nos mémoires.

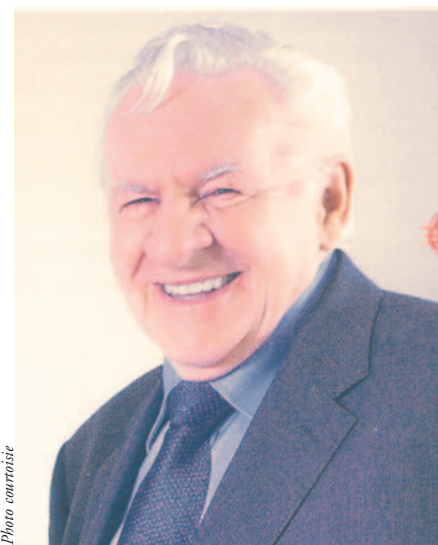


Photo courtoisie



Venez découvrir nos produits d'importation italienne, nos produits locaux et nos produits maison!



- Un choix de repas préparés (frais ou surgelés) •
- Viandes naturelles du Québec et charcuteries maison •
- Fruits et légumes • Fromages d'ici et pain frais •
- Poissons et fruits de mer • Sandwich à la charcuterie et végé • Desserts maison • Section épicerie fine italienne d'exception et art de vivre • Vins d'importation privée

Boucher sur place!

OUVERT DU MERCREDI AU SAMEDI DE 10H À 18H



LA CENA • 450.227.8800
585, boul. des Laurentides, Piedmont

Maya et Jean-Olivier propriétaires

Suivez-nous sur Facebook et Instagram pour connaître les dernières nouvelles!